**Victor Hugo, *Les Miserables*, Tome II, Livre I, [Chapitre XIII](http://www.gutenberg.org/files/17493/17493-h/17493-h.htm" \l "premiere)**

**La catastrophe**

La déroute derrière la garde fut lugubre.

L'armée plia brusquement de tous les côtés à la fois, de Hougomont, de la Haie-Sainte, de Papelotte, de Plancenoit. Le cri *Trahison*! fut suivi du cri *Sauve-qui-peut*! Une armée qui se débande, c'est un dégel. **Tout fléchit, se fêle, craque, flotte, roule, tombe, se heurte, se hâte, se précipite.** Désagrégation inouïe. Ney emprunte un cheval, saute dessus, et, sans chapeau, sans cravate, sans épée, se met en travers de la chaussée de Bruxelles, arrêtant à la fois les Anglais et les Français. **Il tâche de retenir l'armée, il la rappelle, il l'insulte, il se cramponne à la déroute.** Il est débordé. Les soldats le fuient, en criant: *Vive le maréchal Ney!* Deux régiments de Durutte vont et viennent effarés et comme ballottés entre le sabre des uhlans et la fusillade des brigades de Kempt, de Best, de Pack et de Rylandt; la pire des mêlées, c'est la déroute, les amis s'entre-tuent pour fuir; les escadrons et les bataillons se brisent et se dispersent les uns contre les autres, énorme écume de la bataille. Lobau à une extrémité comme Reille à l'autre sont roulés dans le flot. **En vain** Napoléon fait des murailles avec ce qui lui reste de la garde; **en vain** il dépense à un dernier effort ses escadrons de service. **Quiot recule devant Vivian, Kellermann devant Vandeleur, Lobau devant Bülow, Morand devant Pirch, Domon et Subervic devant le prince Guillaume de Prusse**. Guyot, qui a mené à la charge les escadrons de l'empereur, tombe sous les pieds des dragons anglais. **Napoléon court au galop le long des fuyards, les harangue, presse, menace, supplie.** Toutes ces bouches qui criaient le matin *vive l'empereur*, restent béantes; c'est à peine si on le connaît. **La cavalerie prussienne, fraîche venue, s'élance, vole, sabre, taille, hache, tue, extermine.** Les attelages se ruent, les canons se sauvent; les soldats du train détellent les caissons et en prennent les chevaux pour s'échapper; des fourgons culbutés les quatre roues en l'air entravent la route et sont des occasions de massacre. **On s'écrase, on se foule, on marche sur les morts et sur les vivants.** Les bras sont éperdus. Une multitude vertigineuse emplit **les routes, les sentiers, les ponts, les plaines, les collines, les vallées, les bois,** encombrés par cette évasion de quarante mille hommes. **Cris, désespoir, sacs et fusils jetés dans les seigles, passages frayés à coups d'épée, plus de camarades, plus d'officiers, plus de généraux, une inexprimable épouvante.** Zieten sabrant la France à son aise. **Les lions devenus chevreuils.** Telle fut cette fuite.

……

**Ce vertige, cette terreur, cette chute en ruine de la plus haute bravoure qui ait jamais étonné l'histoire, est-ce que cela est sans cause?** Non. L'ombre d'une droite énorme se projette sur Waterloo. C'est la journée du destin. La force au-dessus de l'homme a donné ce jour-là. De là le pli épouvanté des têtes; de là toutes ces grandes âmes rendant leur épée. Ceux qui avaient vaincu l'Europe sont tombés terrassés, n'ayant plus rien à dire ni à faire, sentant dans l'ombre une présence terrible. *Hoc erat in fatis*. Ce jour-là, la perspective du genre humain a changé. **Waterloo, c'est le gond du dix-neuvième siècle**. La disparition du grand homme était nécessaire à l'avènement du grand siècle. Quelqu'un à qui on ne réplique pas s'en est chargé. La panique des héros s'explique. Dans la bataille de Waterloo, **il y a plus du nuage, il y a du météore. Dieu a passé**.

À la nuit tombante, dans un champ près de Genappe, Bernard et Bertrand saisirent par un pan de sa redingote et arrêtèrent un homme hagard, pensif, sinistre, qui, entraîné jusque-là par le courant de la déroute, venait de mettre pied à terre, avait passé sous son bras la bride de son cheval, et, l'œil égaré, s'en retournait seul vers Waterloo. C'était Napoléon essayant encore d'aller en avant, **immense somnambule de ce rêve écroulé**.